

Raymond Jardin

# **La guerre des moissons**

**1910: chroniques villageoises**  
des plateaux bas alpins  
au bas Verdon varois

Tome 1

# **L'Ardente et la Routière**

Brusquement, Henri se redresse sur sa couche et s'assoit. Sa couche, c'est une façon de dire. Sûr qu'il s'allonge et dort là-dessus. Mais il ne s'agit pas du lit surélevé à montants épais, d'un noyer odorant de cire dont les panneaux, tête et pieds, s'ornent d'une courbe agréable au cœur. Non, ce lit de tradition, honnête, en bout d'héritages successifs, n'est plus dans la maison d'Henri. Qui l'a vendu ? À quel moment ? Va-t-en savoir ? A-t-il quitté Saint-Julien ? Toujours est-il qu'Henri, assis sur sa couche, sourit. Que lui importe s'il ne possède pas, pour dormir, un sommier sur pieds, comme on en trouve, pour le moins, dans les baraques pauvres ! Un sommier ? Pour quoi faire ? Le matelas pourrait suffire, engrossé de sa laine cardée, si chaude en hiver même si elle se ramasse, se creuse en rigoles ou se bombe en bosses dures et inconfortables. Le matelas pourrait suffire. Ou une paille de maïs. Quoi qu'il en soit, Henri sourit à l'aube prochaine, à la nuit de juillet dont les eaux commencent juste à fraîchir. Quel besoin d'un matelas ? D'une paille ? Ou même de chiffons et d'estresses, pour un peu de souplesse ? Henri préfère, pour dormir, deux ou trois couches de gros cartons. Juste pour l'isolation. Quand tinte l'hiver et qu'il lance sa chiquenaude, Henri ferme les volets et les vitres. Deux couvertures complètent alors sa couche. Puis au moment des glaces et des sols gelés, l'édredon de plumes, rouge et onctueux, trouve enfin sa place. Naturellement. Pour l'instant, il gîte entre armoire et plafond. Inutile. Renfrogné. Donc, Henri sourit à ce jour déjà né, bien qu'encore indifférencié de la nuit, parce qu'aujourd'hui on fête le 14 Juillet !

Quand on a l'air de dire sur sa façon de faire, lui, Henri, se vante de dormir couché, allongé, souvent déshabillé, propre quoi. Mais Doffe!...

Doffe<sup>1</sup> ? demandez-vous. Le frère aîné et de beaucoup!... C'est un enfant tard venu, Henri. Et voilà pourquoi, sans doute, s'affirme-t-il si différent de son frère Doffe. Doffe, un surnom, bien sûr. Tout le monde, ici, possède un surnom, quitte à hériter celui des parents si rien de mémorable n'est venu vous accrocher un sobriquet qui ne vous tombera plus<sup>2</sup>. Qui se souvient d'ailleurs qu'il est baptisé, Doffe, d'un prénom guerrier et glorieux? Qui se souvient qu'il porte un nom de famille? Marceau Philibert, qui c'est? Doffe lui-même paraît l'avoir oublié et son surnom lui est si familier que, s'il savait écrire, de tout sûr, machinalement, il le mettrait pour signature au bas des actes les plus solennels.

Henri sourit. Tendrement, les mains enserrant maintenant les genoux. Aujourd'hui, 14 juillet, il est invité! Eh oui! à midi. Il a le temps, bien sûr. Il aurait pu attendre le jour levé, l'affirmation de la lumière. Justement non, il ne peut pas, Henri. C'est plus fort que lui. En bas, dans l'étable, il entend Doffe remuer.

— Tiens, il a dû quitter sa chaise!

Faut dire que Doffe dort à califourchon sur une chaise, une de ces chaises paillées, à montants de bois ronds, au dossier incurvé. Elle est noire des années vécues, cette chaise, et Doffe dort face au dossier, les bras en appui sur ce dernier, la tête couchée sur les bras. Tel que. Tout habillé. Et il ronfle, le gaillard! Faut l'entendre. En tant qu'aîné, c'est lui qui a choisi. C'est vrai qu'après la mort des parents, il a fallu vendre la grange. Puis les terres. Pas toutes mais celles qui restent ne sont pas cultivées, ou mal, ou peu. On les regarde de travers, d'ailleurs, pour cette négligence. À quoi bon s'expliquer? Chacun sait ce qui bout dans sa marmite. C'est pour dire que c'est Doffe qui a choisi le rez-de-chaussée. Parce qu'une fois la grange vendue, il a bien fallu déterminer ce qui revenait à chacun dans ce casau<sup>3</sup> de Saint-Pierre fait d'une étable et d'une fénrière<sup>4</sup> emplies

1 - Doffe : contraction enfantine du prénom « Adolphe ».

2 - Qui vous restera tout au long de votre existence.

3 - Casau : mot de vieux français désignant une petite demeure (rapprocher de « case »).

4 - Grenier à foin.

l'une sur l'autre. Pas à se plaindre encore, il y avait un escalier! Étroit, mal commode, aux marches qui faisaient lever haut le pied et qui fatiguaient les jambes, mais un escalier, pas une échelle. Cet escalier, voilà sans doute la raison de son choix, au frère aîné. L'étable, de plain-pied, s'avérait plus commode. Et puis, il y avait la gruppi – la crèche, si vous préférez. Remplie de paille, quel lit rêvé! De fait, Doffe y avait dormi des années durant jusqu'au jour où, délabrée, elle avait ouvert les dents. Et lui, Doffe, s'était trouvé vomi sur les pierres de l'étable. Depuis, il dormait sur la chaise.

En compensation, Henri avait eu l'armoire. Ils s'étaient partagé les chaises. Doffe avait gardé la table, Henri avait adopté une caisse. C'était là tout leur ménage.

À ce jour, Henri n'a cure de ces contes. Il sourit, Henri! Pas tellement à la perspective du repas de midi comme au fait d'aller aux Maurras, chez les oncles et cousins Coquillat. Voilà de quoi vous réjouir. Vraiment. D'autant qu'à bien compter, ça fait la troisième fois, depuis ce mémorable mois de mai dernier, qu'il est invité! Quelle aubaine!

Le ciel se troublait maintenant. L'aube vagissait.

Doffe, ça se sentait, avait allumé le feu. Un fagot de sarments, de tout sûr: ça embaumait! Le bois de vigne quand il brûle, outre qu'il pétille, vous a une de ces odeurs! Il lui fallait aussi cette chance, à Doffe. En bas s'élevait une cheminée! On se demande bien pourquoi? Peut-être pour cuire aux cochons? Il restait même encore cette grande potence, croustillante de suie, à tourner sur ses axes, pour manipuler, au mieux, le chaudron bouillant.

Henri, dans le fond, préférait son grenier à foin. Il possédait toujours dans un angle le trou qui permettait de descendre sans peine le fourrage dans la gruppi mais – souci d'éviter l'humidité, sans doute – le sol était carrelé de carreaux rouges, carrés, fabriqués sur place même, dans le Plan de Saint-Julien. L'étable, elle, pavée de larges dalles irrégulières, était plus froide et plus humide. Dans les temps où ils se parlaient encore, les deux hommes se servait du trou triangulaire du fourrage pour communiquer. Depuis quelques années, ils s'étaient mutuellement levé la parole pour une histoire de vélo.